

2000 ans de vie à Sainte Marguerite.

Récit fiction : contient des éléments permettant de retrouver la véritable histoire de Sainte Marguerite.

En l'an 700 de l'ère romaine, nous sommes réunis sur l'oppidum de Jumièges. Des sources du grand fleuve, nous parvient la triste nouvelle : Vercingétorix notre chef a été vaincu à Alésia. Accompagné par d'autres gaulois, nous prenons le Chemin des Druides pour regagner notre village du Hamel.

Je me perds sur les chemins de pèlerinage à vouloir trouver des traces de notre vie passée, 13 arbres formant notre temple de la Nature près de la chapelle de la Mère de Dieu, une nécropole au Mesnil, un calvaire au haut du val des noyés, là où l'on déposait les morts des marais avant leur inhumation au cimetière du Hamel selon nos rites. Je n'ai rien trouvé dans le reflet des mares de la voie romaine.

Quelques siècles plus tard, j'étais encore jeune, ma mère me racontait des histoires comme celle du Loup Vert.

" Flanqué de deux gros paniers, un âne avait été dressé pour transporter seul le linge entre l'abbaye de Jumièges et celle de sainte Austreberthe, près de Pavilly où les moniales se faisaient les lavandières des moines de Philibert, occupés aux durs travaux des champs. Ne voyant pas son âne revenir, Austreberthe retrouva son corps dépecé par le loup, le linge répandu autour de lui, tout éclaboussé de sang. Austreberthe appela le loup, d'abord hérissé et tout vert, il finit par se prosterner à ses pieds. Pour le punir, elle le chargea de la besogne jusqu'à la fin de ses jours. Ce dont il s'acquitta avec la plus grande docilité ".

Vous y croyez ?

La vraie histoire, la voici :

Vers 660, Monsieur Leloup, un habitant de Saint Paër a vu un âne divaguer dans le champ d'orge lui servant à fabriquer sa cervoise, l'ayant tué, il s'aperçut qu'il transportait le linge de sacristie de l'abbaye. Conscient de son crime, il implora pitié auprès de Philibert qui le gracia et le condamna à effectuer la tâche de l'âne.

Conscient de l'insécurité qui régnait dans cette zone proche du château de Launai, la route de Pavilly passant par le plateau suite à un différend avec Wandrille sur la possession du bois de Saint Paul, entre le Taillis et saint Denis, Philibert convoqua le conseil de l'abbaye pour résoudre le problème. Un certain Pépé proposa de fixer la population de bûcherons au Vaurouy et à l'Orvason pour surveiller la route et de créer un relais de chasse pour que les nobles résidant à l'abbaye puissent assurer la sécurité. Pépé avait inventé la Police de Proximité ! Les années passent, le relais de chasse se développe, une chapelle est construite dédiée à Notre Dame des Bois, un clerc y réside, une ferme offre gîte et couvert. La population se développe, les bûcherons deviennent éleveurs et commencent à cultiver.

A partir de 841, les raids Vikings sur l'abbaye perturbe cet équilibre, les nobles ne viennent plus au relais, ils défendent Jumièges ou sont partis, le bon pasteur s'occupe de ses brebis, la communauté se gère elle-même et aide l'abbaye dans ses tentatives de renaissance. 911, traité de saint Clair sur Epte, la vie redevient normale mais la renaissance de l'abbaye est difficile, la révolution agricole du Moyen-Age va bouleverser la situation.

La charrue a remplacé l'araire et s'est répandue en Europe entre le Xème et le XIIIème siècle, elle a permis le défrichement et constitue avec l'utilisation du fumier, la révolution agricole du Moyen-Age, les bonnes terres à blé ne sont plus les terres sableuses de la vallée mais les terres lourdes du plateau.

Peu avant 1040, le Trait s'empare d'une grande partie de la forêt de Jumièges qui devient forêt du Trait. Quel changement ! Un changement de voisins, un changement de patron, un changement de propriétaire pour tous les habitants de sainte Marguerite, compensé pour les abbayes de Jumièges et

de saint Wandrille par un droit d'usage en Brotonne sur le bois de chauffage mais aussi pour les navires à partir de 1040.

De gros travaux à l'abbaye, la commande de 80 navires au Trait avec utilisation du bois de la forêt du Trait, une commande du même genre aux chantiers de la Mailleraye, du travail pour les bûcherons mais aussi pour les agriculteurs pour nourrir les ouvriers de la vallée, toute la vallée travaille pour réussir l'invasion de l'Angleterre.

« Début 1067, je suis reçu en audience par Guillaume.

Sire, je connais votre dessein, asseoir votre autorité en mettant la mainmise sur l'Eglise d'Angleterre, pour cela vous comptez sur Jumièges. Or Jumièges n'est pas fiable, ses querelles intestines incessantes avec le Trait risque de contrarier votre projet. Unissons Jumièges et le Trait pour éviter tout risque.

Sire, je propose la création d'un syndicat pour l'aménagement du plateau Fontenelle-Austreberthe qui associe Jumièges, le Trait, Saint Wandrille et Sainte Marguerite.

Depuis Hastings, vous connaissez ma fidélité et mon ardeur à vous servir, permettez-moi de conduire ce projet.

Je connais bien la région, j'y vis depuis que je suis né et j'ai des arguments solides pour faire accepter le projet :

_ Jumièges est un peu cupide, nous pouvons lui faire miroiter que les premiers bénéfices seront pour elle, les investissements ayant été réalisés il y a 400 ans par mon ancêtre, le moine Pépé.

_ Pour le Trait, le développement du commerce et de l'artisanat devrait convaincre.

_ A Saint Wandrille la spirituelle, se débarrasser des contraintes matérielles devrait les ravir.

_ A Sainte Marguerite, nous avons engrangé tant de compétences, que nous fournir du travail devrait suffire.

Me nommer Seigneur du Dampont et du Vaurouy puis président du syndicat me permettait d'assumer la tâche.

Après l'accord total de Guillaume, je retourne à Sainte Marguerite pour leur expliquer le projet, mes arguments chocs :

Réunissons nos passés pour bâtir notre avenir.

Nous ne devons pas nous poser la question qui est notre prochain ? Mais que faisons-nous avec notre prochain ?

Construire Sainte Marguerite avec notre voisin.

Défricher et cultiver ensemble avec Saint Wandrille et Jumièges.

Construire des navires, les uns abattant les arbres, les autres les façonnant avec nos partenaires du Trait.

Quant à moi, je m'engage à être le bon intendant (Luc 12, 42-44)

'Le Seigneur dit quel est l'intendant fidèle, avisé que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé'.

Je veux être le nouveau Pépé comme Paix et Prospérité. »

Le premier juillet 1067, après la consécration de la grande église abbatiale de Notre Dame de Jumièges, le syndicat fut créé donnant naissance officielle à Sainte Marguerite.

1222 : Premier curé connu à Sainte Marguerite.

1337, c'est la guerre. Quoi de plus terrible que la guerre ? La peste. La peste à Rouen. Les charretiers sont réquisitionnés pour conduire les morts à l'aître Saint Maclou avec pour seule protection cette forte odeur de cheval qui fait fuir les puces. La peste ! la peste ! la peste ! la peste à Carville ! Le village brûle, l'église reste seule au milieu des champs !

Encore 100 ans de guerre ou de pillage et c'est la libération par notre roi Charles VII ; de ce moment d'allégresse subsiste dans mon cœur, le visage de la dame de Beauté, Agnès Sorel.

Le 29 mai 1453, Constantinople tombe.

Le monde ancien est mort, VIVE LA RENAISSANCE !

Sainte Marguerite en première ligne pour la conquête de l'Angleterre.

J'ai cheminé sur le chemin de Compostelle et je me suis arrêté au calvaire du val des Noyés. Comment traverser la Seine ? En prenant le bac de la Mailleraye naturellement. On embarque à Port Marguerite au milieu des marais, des îles, des bras profonds pour la navigation maritime ou superficiels pour la navigation fluviale.

En prenant le chemin de la Mare Pigeonnière, je suis arrivé au Trait et à Jumièges, par le chemin des Marées (des Mares ?), je suis arrivé à Bouville en passant par le Géfol. Au Pont de Pierre de la Crique (le Dampont ?), laissant derrière moi Blacqueville, je suis revenu au val des Noyés. J'ai pris une variante en passant par le chemin qui sépare les Caillettes en 2 et je suis arrivé sur la voie romaine à la Mercerie (qui dérive du latin signifiant marchandise) et sa mare qui fut longtemps atelier public. Je continue jusqu'à la mare de la Chanteraine à côté de l'ancienne épicerie. Je reprends alors la Cavée pour revenir au val des Noyés.

La ferme du haut du val des Noyés est l'interface entre le commerce terrestre et le commerce fluvial comme à Aizier et Vieux Port.

1066 : c'est l'économie de guerre, une grande partie de l'économie est mobilisée, une grande partie des marchandises est destinée à la préparation de l'invasion de l'Angleterre. Elles proviennent principalement de la région de Rouen et de Pavilly par la voie romaine. Au calibour, une voie spéciale est aménagée pour relier la voie romaine au val des Noyés pour acheminer les marchandises destinées à la cale des navires pour la conquête de l'Angleterre.

Un système commercial très élaboré ! Il n'a pu se réaliser que par la réunion de plusieurs gaulois au grand temple de pierre, le Dampont et son marché. Les maîtres du temple ont ensuite contrôlé le système et tout le territoire ouest de Sainte Marguerite, le chemin de la Cavée étant le chemin le plus important jusqu'à l'avènement de Guillaume le Conquérant.

L'événement le plus important pour Sainte Marguerite est le changement des limites d'autorité du Seigneur de Dampont, il perd les Yaux (hauts de Saint Wandrille) et gagne une partie du territoire de Jumièges limité au nord par la voie romaine.

Quand et pourquoi ?